

Avis de l'Administration

Il nous est pénible de constater le peu d'activité de la rentrée des recettes qui nous sont indispensables pour la continuation de notre revue. Des arrérages qui se chiffrent dans les milliers de piastres nous sont dûs. Il en est, et pour un chiffre assez considérable, qui remontent à notre première année de publication. Tout abonné raisonnable qui voudra interroger sa conscience devra avouer qu'il y a là un état de choses qui n'est ni juste, ni satisfaisant.

Nous faisons un dernier appel à la bonne volonté de ces retardataires. S'il n'est pas entendu, nous ne les fatiguerons plus de nos objurgations, mais nous prendrons les moyens de nous protéger et de protéger notre œuvre en faisant rentrer vigoureusement tout ce qui nous est dû.

Qu'il soit donc bien compris que ceci est positivement un dernier avis, précédant de quelques jours des mesures plus effectives.

L'ADMINISTRATION.

Documents pontificaux

Discours prononcé par Léon XIII à l'occasion du 90^e anniversaire de sa naissance

Voici la traduction *in extenso* du discours prononcé par S. S. Léon XIII le 2 mars, à l'occasion du 90^e anniversaire de sa naissance :

Nous entrons dans cette nouvelle année de pontificat, émerveillé Nous-même, humainement parlant, d'une longévité rarement accordée. Mais qui peut savoir les conseils de la Providence ? Ce que Nous savons, et c'est Notre consolation, c'est que jeunes ou vieux, nous sommes tous sous les ailes de la charité de Dieu, le Père qui nous aime tous ; il nous aime quand il nous donne le bienfait de la vie, il nous aime quand il nous l'enlève. A lui donc adoration toujours, l'humilité et le dévouement, quelque soit son bon plaisir.

En attendant, le devoir qui Nous incombe, c'est de ne pas épargner ce qui Nous reste de forces, mais de les dépenser tout entières et avec bonne volonté, comme Nous Nous efforçons de le faire, au service de la Sainte Eglise.

Il est bien vrai que le fardeau de cette haute charge pèse plus lourd sur des épaules de vieillard ; mais la Sainte Eglise a d'en-haut une promesse qui lui permet de ne rien craindre de l'infirmité humaine. Qu'importe que le timon de la barque symbolique soit confié à des mains débiles, quand on sait qu'à la poupe est assis invisible, veille et gouverne le divin Pilote ? Bénie soit la vertu de son bras et l'étendue de ses miséricordes !

Sans aucun doute, Monsieur le cardinal, l'Année du Jubilé donnera les fruits qu'on espère, et que souhaite le Sacré Collège. Je les donnerai sans manquer parce que, dans l'œuvre du travail des âmes, aux sollicitudes de l'Eglise, se joignent toujours les puissantes influences de la grâce. Voici déjà à l'ombre des grandes basiliques un mouvement de sentiments religieux visible à tous et remarquable.

A la piété des citoyens de Rome correspond dignement celle des fidèles qui viennent de loin. La cité de Pierre les embrasse les uns et les autres, sans distinction, comme des fils ; elle les aide avec une indulgente bonté à se renouveler spirituellement, c'est-à-dire à se rendre meilleurs, plus honnêtes, plus charitables, plus justes, plus décidés à soutenir plus courageusement les âpres luttes de la vie morale. C'est ce que veut l'Eglise, et ce qu'elle cherche par un rite spécial, durant le cours de l'Année Sainte.

Si d'autres veulent trouver dans ces cérémonies traditionnelles une occasion de calomnies ou de dédains, que Dieu leur pardonne ! Ces yeux charnels, plongés dans la matière, ne peuvent voir que la matière.

Mais pour peu que l'on pense qu'il y a dans le monde un ordre de biens supérieur à tous les intérêts matériels, quelle est l'âme honnête qui ne veuille révéler les intentions du Saint-Siège apostolique, quand, avec des moyens extraordinaires, il se fait le héraut et le ministre du renouvellement spirituel ?

Rome chrétienne n'apparaît jamais plus semblable à elle-même qu'au milieu de ces solennités chères et sereines. Ce sont là ses anniversaires vraiment dignes de mémoire, ses fêtes véritables, parce qu'elles sont l'efflorescence naturelle de son être essentiel, et qu'elles se rattachent à ses éminentes destinées qu'aucune force créée ne pourra changer. Manifestations profanes, scènes sacrilèges peuvent s'ouvrir un passage, quand le ciel le permet, sur le sol romain, mais elles ne sont pas romaines.

Nous vous sommes reconnaissant, vénérables Frères, des sentiments pleins de courtoisie que vous venez de Nous renouveler par l'intermédiaire du vénéré doyen de votre Sacré Collège, et surtout du dévouement constant qui fut et reste toujours pour Nous le plus grand des réconforts humains.

Vous ne trouverez pas étrangère au caractère de cette cérémonie l'invitation que Nous vous faisons de vous joindre à Nous, dans la sainte unité de la prière, pour une intention toute conforme aux règles de cette charité évangélique qui ne connaît ni distance de lieux, ni différence de races. Supplions tous le Seigneur de daigner prendre en pitié le duel sanglant qui dure depuis des mois sur la terre africaine ; que sa bonté y mette un terme !

Ils sont tous ses fils et nos frères, ceux qui souffrent là-bas dans la terrible agonie des angoisses et des exterminations de la guerre ; et déjà elles sont trop nombreuses les victimes qui sont tombées des deux côtés.

Que Dieu daigne les regarder d'un œil paternel, éteindre les colères, conduire les cœurs à des résolutions de modération réci-

proque et de concorde, afin qu'ils puissent revenir, le plus tôt possible, à une amitié loyale, solide, consacrée dans l'embrassement de la paix et de la justice.

Lettre de Léon XIII à la Supérieure Générale des Sœurs du Bon Pasteur d'Angers

La *Semaine religieuse* d'Angers publie la lettre suivante, récemment écrite par Notre Saint-Père le Pape à Mme la Supérieure générale des Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers :

A notre chère fille la Supérieure générale des Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers.

LÉON XIII, PAPE.

Chère fille, salut et bénédiction apostolique.

La lettre, si pleine de respect et de piété filiale, que Nous avons reçue de vous. Nous a été très agréable : elle Nous apportait avec vos vœux, à l'occasion de la nouvelle année, l'annonce des progrès dont Dieu favorise la Congrégation que vous gouvernez. Nous vous félicitons assurément de ce qu'un champ si vaste soit ouvert à votre zèle et à votre travail, de telle sorte que non-seulement vos compatriotes, mais les pays, même les plus éloignés, bénéficient de vos œuvres.

Continuez donc, avec le secours de Dieu, à témoigner votre dévouement à l'Eglise et aux âmes destinées au bonheur éternel. Pour Nous, afin de témoigner Notre bienveillance et de vous obtenir en abondance les faveurs célestes. Nous vous accordons avec la plus grande affection, à vous, ma chère fille, et aux habitants de vos convents, la bénédiction apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 9 février 1900, de Notre Pontificat la 22e année.

LÉON XIII, Pape.

Les églises chrétiennes séparées

(Suite)

Le roi de Prusse ne put enrôler dans son Eglise que les soldats protestants de son armée, qui durent à l'avenir célébrer en commun les offices dominicaux ; le plan du Roi aboutissait à l'addition d'un chapitre supplémentaire à la théorie militaire.

La marche des idées a continué ; dans le monde des universités, le rationalisme progresse, et des incidents récents ont montré qu'il n'est pas au pouvoir de l'autorité politico-religieuse de l'Empereur d'arrêter le courant qui mine les croyances et en emporte chaque jour quelque fragment ; mais la nation s'est refusée à suivre le mouvement ; de loin, nous n'entendons que le bruit qui se fait autour de certaines chaires d'université ; les boutades les plus hardies attirent sur elles l'attention, mais si le scandale leur fait de la réclame, on se tromperait en disant qu'elles ont trouvé de l'écho en dehors d'un cercle restreint de disciples tapageurs, séduits par les thèses étranges de quelques maîtres amis du paradoxe.

Le peuple allemand est foncièrement religieux ; l'aristocratie est attachée au piétisme ; dans les classes rurales, une morale austère s'unit à une foi simple, étrangère aux divergences dogmatiques, et qui a conservé, dans certaines provinces, des restes de piété catholique.

Le grand danger vient des agitations et des rivalités politiques : les passions de parti sont venues, depuis un quart de siècle, réveiller des haines confessionnelles qui s'étaient assoupies, si tant est qu'elles aient jamais existé ; des agitateurs essaient de faire croire que tout bon Allemand doit être protestant, et dans cet empire, qui compte près de vingt millions de sujets catholiques, on en vient à contester le droit de ne pas être protestant. Le parti a été jusqu'à susciter dans les provinces allemandes de la monarchie austro-hongroise un mouvement vers la Réforme et, sous prétexte d'affirmer leurs aspirations pangermanistes, quelques milliers d'Autrichiens ont abandonné récemment le catholicisme et ont créé une division de plus dans le corps de

la monarchie des Habsbourg, déjà démembrée par tant d'autres formes de séparatisme. Quoi qu'il en soit des manœuvres des politiciens, il faut reconnaître que l'esprit de tolérance a fait en Allemagne de grands progrès depuis le XVIIIe siècle ; ces progrès n'ont pas été continus et des secousses violentes sont venues les interrompre, mais le résultat final est avantageux pour l'Eglise catholique.

Aussitôt après 1815, le Saint-Siège entra en négociations avec les princes allemands. Depuis la sécularisation des biens d'Eglise, opérée en 1803, la hiérarchie catholique était désorganisée, et pendant les guerres napoléoniennes, le désordre n'avait fait que s'accroître sans qu'il fût possible, au milieu du bouleversement général, d'arriver à des accommodements durables ; la carte de l'Europe centrale, remaniée de fond en comble par le Congrès de Vienne, consacrait la disparition des électors ecclésiastiques, et les annexions opérées au profit de la Prusse ainsi que de la Bavière venaient modifier profondément la circonscription de plusieurs diocèses. Un concordat signé en 1817 avec la Bavière pourvut aux besoins créés par la situation nouvelle et des arrangements furent pris avec les Etats protestants (1) ; malgré les difficultés que devait soulever la mise en pratique de ces différentes conventions, la paix religieuse s'établissait en Allemagne, quand la question des mariages mixtes ouvrit pour les Etats prussiens un nouveau conflit. Une ordonnance de 1803 décidait que les enfants issus de tels mariages seraient élevés dans la religion du père ; jugée d'abord inapplicable, elle fut remise en vigueur, et, pour faire accepter cet empiètement sur les droits de l'Eglise, on fit espérer aux évêques et au clergé une loi par laquelle la célébration de la cérémonie religieuse suffirait pour assurer au mariage tous ses effets légaux ; cette promesse déterminait l'adhésion des évêques de la province du Rhin.

Dans ces graves circonstances, Pie VIII et Grégoire XVI crurent devoir avertir sévèrement les évêques de Trèves, Munster et Paderborn (2) qui, rentrant en eux-mêmes, se montrèrent disposés à une rétractation ; l'archevêque de Cologne, comte Spiegel, chercha au contraire à se dérober par des faux-fuyants ; il se laissa entraîner à signer une convention où le bref, qu'il prétendait expliquer, était détourné de son véritable sens et interprété en faveur des abus que le Pape avait voulu condamner (1834).

(1) *Bulle De Salute animarum* (1821) pour la Prusse. *Provida solersque* (1821) et *Ad Dominici gregis* (1827) pour les Etats rhénans, *Impensa Romanorum* (1824) pour le Hanovre.

(2) *Perveniat et Litteris altero ab hinc* (1830)

Les choses en étaient là quand la mort de Spiegel amena l'élection du baron Clément-Auguste de Droste-Vischering, et le nouvel archevêque, trompant l'espoir que le gouvernement prussien avait fondé sur lui, refusa, avec une fermeté inébranlable, d'exécuter la convention souscrite par son prédécesseur. En même temps il condamnait l'*hermésianisme*, utopie hybride qui prétendait concilier les principes protestants et les dogmes immuables du catholicisme. Une pareille audace amena une répression violente : la garnison de Cologne vint cerner le palais archiépiscopal des canons furent braqués dans les rues pour contenir la population frémissante, et le prélat fut interné à la forteresse de Minden, d'où il ne devait sortir qu'après la mort du roi.

Le résultat obtenu par les persécuteurs fut absolument contraire à ce qu'ils avaient prévu : les suffragants de Cologne retirèrent leur adhésion à la convention schismatique, et l'épiscopat de la Prusse orientale se solidarisa avec les Rhénans. Seul le prince-évêque de Breslau, Sedlnitzki, se sépara de ses collègues : inféodé au pouvoir civil, il s'obstina dans ses préjugés joséphites, se démit de son siège et finit par se faire protestant. L'archevêque de Posen, Martin de Dunin, supporta généreusement la persécution et une longue incarcération à la citadelle de Colberg ; son attitude résolue marqua aux autres évêques la conduite qu'ils avaient à tenir ; aussi, peu avant sa mort, Frédéric-Guillaume III dut il abandonner l'application de l'ordonnance de 1803 ; cependant, l'élargissement des prisonniers et la pacification religieuse se firent attendre jusqu'à l'avènement de Frédéric-Guillaume IV, en 1840. Alors commença une longue période de calme qui devait durer jusqu'en 1870 et que termina comme un coup de tonnerre la levée de boucliers des vieux catholiques.

La proclamation au concile du Vatican du dogme de l'infaillibilité pontificale servait de prétexte à une scission dont les causes profondes étaient complexes ; à l'origine, il faut voir le principe même qui présidait en Allemagne à la formation du clergé ; les études se faisaient à l'Université, où les théologiens vivaient mêlés aux autres étudiants, partageant leurs réjouissances et parfois imitant leur turbulence ; après quoi, une courte année était employée à la préparation sacerdotale et ne suffisait pas toujours pour donner au jeune clergé cette empreinte qui se reçoit grâce à un séjour prolongé dans les séminaires ; il n'est pas possible de nier qu'un certain relâchement avait fini par s'introduire, non dans les mœurs proprement dites, mais dans les habitudes extérieures de ces prêtres, dont plusieurs émettaient sur divers points de discipline des opinions au moins étranges ; l'institution même du célibat ecclésiastique était mis en question et fut l'objet

d'une pétition où les signataires demandaient au Pape d'en décréter l'abolition.

L'Etat gagnait pendant ce temps toute l'influence que perdait le Pape ; des hommes qui vivent pour le bien-être ne peuvent dédaigner des faveurs qui permettront de l'accroître, et insensiblement la main du pouvoir séculier hétérodoxe s'étendait sur un clergé dégénéré.

On peut dire que la définition de l'infaillibilité arriva à l'heure providentielle pour ouvrir les yeux à tous, ennemis et enfants de l'Eglise : le pouvoir civil sentit que ses entreprises dominatrices allaient être paralysées ; et deux partis se formèrent dans le clergé. Du côté de l'Etat se rangèrent les insoumis qui devinrent des révoltés ; et les évêques fidèles à leurs devoirs virent venir à eux tous ceux qui n'avaient marché vers l'abîme que parce qu'ils n'en soupçonnaient pas l'existence. Les rangs se serrèrent et on attendit l'attaque déjà imminente.

Aussitôt se déclencha la persécution connue sous le nom de "kulturkampf" ; la résistance fut admirable, évêques, prêtres et fidèles rivalisèrent de générosité et de persévérance ; épurés par le feu de l'épreuve, retrempés par la lutte, les catholiques allemands arrivèrent au bout de leurs tribulations plus unis, plus forts et plus confiants dans le succès. Le jour où leur ennemi dut s'avouer vaincu, le parti catholique allemand avait conscience de l'influence qu'il était capable d'exercer, et il l'exerça avec une sage réserve qui fait de lui aujourd'hui l'élément pondérateur de l'empire. Ses représentants forment, dans le Parlement et dans les Diètes, un groupe homogène avec lequel il faut compter, et les évêques sont revenus de l'exil ou sont sortis de prison pour entrer dans les conseils d'un souverain qui sait apprécier leurs services.

Aussi, par un singulier contraste, pendant que les protestants se montrent de plus en plus hostiles aux catholiques, l'Empereur leur témoigne une confiance qui serait pour surprendre, chez un prince aussi profondément attaché à la Réforme, si la situation politique de l'Allemagne ne nous expliquait cette apparence anormale.

S'il est un danger particulièrement menaçant pour l'empire, c'est celui du socialisme révolutionnaire, et avec le socialisme marche, comme partout ailleurs, la libre pensée, dont le protestantisme dit libéral est l'allié nécessaire ; on comprend que l'Empereur, en présence de ces défections, dont le cycle n'est pas achevé, demande aux catholiques un appui qu'il sait devoir être loyal et en échange duquel il ne craint pas d'accorder des concessions et des sympathies qui montrent combien le temps a marché. Qui

eût pu prévoir, en effet, il y a un siècle, que les Hohenzollern entretiendraient un jour avec le Saint-Siège des relations empreintes d'une respectueuse déférence ; qui eût cru, il y a vingt cinq ans, que le supérieur d'une de ces congrégations religieuses qu'on expulsait brutalement ne tarderait pas à avoir ses entrées à Potsdam et sa place dans les conseils intimes de l'Empereur ? C'est pourtant le cas de Mgr Anzer, chef de la société des missionnaires du Verbe Divin. Cette communauté a été fondée par quelques lazaristes allemands qui se constituèrent en congrégation indépendante en 1873 ; expulsés de leur pays, au moment de la persécution, ils s'affilièrent à la Compagnie de Jésus, ils s'installèrent à Tegeleu, près Steyl, en Hollande, et depuis lors, on les connaît sous le nom de Missionnaires de Steyl, mais, bien que leur maison-mère soit toujours hors de l'Empire (on ne sait ce qui peut arriver), ils n'en sont pas moins les instruments très actifs de la politique coloniale de Guillaume II, qui les emploie en Afrique, dans l'Amérique du Sud et en Chine, où l'assassinat de deux d'entre eux a fourni un motif très légitime pour annexer à l'Allemagne un district du Chan-Toung.

Encouragés et soutenus par le souverain protestant, ils sont partis à la conquête des âmes, mais pourquoi faut-il que les sentiments les plus élevés se corrompent au contact des passions humaines ? Ils marchent à l'assaut de l'hérésie et du paganisme, mais pourquoi veulent-ils en même temps déraciner l'influence et le protectorat religieux de la France au moment où le Saint-Père élève la voix pour en recommander le maintien ? " Nous ne nous pas les mérites de la France", lisait-on dans *la Germania* du 16 décembre 1898, " mais ces mérites appartiennent au passé", et toute la vaillante presse catholique allemande, répétant ce mot d'ordre, semble solliciter les prières et les aumônes des Allemands, au moins autant pour obtenir l'humiliation de la France que pour procurer la conversion des infidèles. [Fatale politique ! tu flétris tout ce que tu touches !

La marche du catholicisme vers l'émancipation n'a pas été moins sûre dans les autres Etats protestants du continent. En Suisse, malgré des crises qui ont été comme le contre-coup des agitations religieuses de l'Allemagne ; en Hollande, où la minorité catholique a su triompher des préjugés et forme maintenant un groupe compact auquel la couronne ne craint pas de faire appel quand il faut lutter contre de dangereux agitateurs ; dans les royaumes scandinaves eux-mêmes, où des lois impitoyables punissaient, comme un crime d'Etat, la profession du catholicisme, les barrières se sont abaissées et les missionnaires ont pu de

nouveau s'établir dans les pays qu'ils avaient une fois déjà convertis.

Mais s'il est un peuple chez lequel les cent années qui s'achèvent ont amené une transformation religieuse, c'est bien le peuple anglais.

Je ne dirai rien ici des progrès de l'Eglise romaine ; il y aurait cependant à s'arrêter sur les résultats obtenus.

En 1800, il y avait en Angleterre 90,000 catholiques avec 4 vicaires apostoliques et 45 prêtres ; en Ecosse, 2 vicaires apostoliques et 12 prêtres pour 30,000 catholiques. A la fin du XIXe siècle, le nombre des fidèles monte à 1,800,000 relevant de 21 évêques, avec un clergé de plus de 3,000 prêtres. Il faut dire cependant que la plupart de ces catholiques sont des Irlandais émigrés dans l'île sœur, mais n'est-ce pas admirable de voir cette Eglise, proscrite il y a cent ans par la loi, jouir aujourd'hui d'une liberté presque illimitée, et exercer son autorité sur près de 2,000,000 d'âmes ?

L'Angleterre est devenue, par le simple développement de ses destinées historiques, une grande puissance catholique : avec ses colonies, elle ne compte pas moins de 22 provinces ecclésiastiques, 145 évêques ou vicaires apostoliques, et 14,000,000 de sujets de Sa Majesté la reine Victoria sont catholiques romains.

Mais ce qui doit attirer plus encore notre attention, c'est le mouvement qui s'est dessiné dans le sein même du protestantisme anglais.

L'esprit du XVIIIe siècle avait pénétré dans l'Eglise établie ; pendant que les confessions dissidentes recueillaient les âmes éprises d'idéal, le clergé officiel semblait ne connaître que le terre à terre du latitudinarisme dogmatique et moral, les pasteurs dotés richement vivaient dans un dédain presque complet des fonctions sacrées ; la vie de famille, les relations mondaines, les sports et les voyages sur le continent absorbaient toute leur activité ; l'étude, la prière, le zèle leur étaient étrangers, et une philanthropie vague s'était substituée presque partout à la pratique de la charité.

On a dit que la présence, en Angleterre, des évêques et des prêtres émigrés avait contribué à faire rentrer en eux-mêmes des hommes qui ne pouvaient, sans rougir, comparer les vertus sacerdotales du clergé papiste avec le laisser-aller de leur propre vie. Il est certain qu'à partir de cette époque, on vit se développer, dans le milieu universitaire, des aspirations nouvelles : l'étude de l'histoire religieuse de l'anglicanisme amena les esprits loyaux à remonter vers les origines, et pour plusieurs d'entre eux se manifesta la nécessité d'établir à nouveau la preuve des principes sur

lesquels reposait tout l'édifice de la Réforme ; la notion même de l'Eglise avait besoin d'être reprise par la base, et pour arriver à démontrer sa divinité, il fallait en étudier les autres notes caractéristiques.

C'est à Oxford surtout que ces problèmes passionnaient quelques esprits, au premier rang desquels figuraient le Dr Pusey, professeur royal d'hébreu, et son ami Newman, *tutor* au collège de Balliol ; au cours d'un voyage en Italie, ce dernier avait été frappé de la vitalité de l'Eglise romaine qu'il opposait avec confusion à l'impuissance de l'Eglise anglicane ; bien loin de songer d'abord à se rapprocher de ce qu'il appelait alors le Papisme, Newman et ses amis songèrent à remettre un sang nouveau dans l'Eglise de leur pays, à y réveiller la foi, l'amour de l'étude et le sentiment des responsabilités pastorales ; ils poussèrent leurs recherches dans toutes les directions : liturgie, patristique, histoire des temps primitifs, et firent paraître, dans diverses revues, des articles destinés à faire connaître les préoccupations qui jusqu'à ne s'étaient pas manifestées en dehors de leur petit cercle ; cette publicité ne suffisant pas à atteindre le public auquel ils s'adressaient, ils entreprirent la publication de *tracts*, petites feuilles volantes (1), qui pourraient, pensaient-ils, se répandre plus facilement, amener une diffusion plus rapide de leurs idées, et préparer le mouvement de régénération qu'ils appelaient un *Revival*. Le premier *tract* vit le jour le 9 septembre 1833 ; d'autres suivirent de près ; l'effet ne tarda pas à se produire ; une vive curiosité, des protestations, des répliques ; mais si plusieurs lecteurs se scandalisèrent, beaucoup virent s'élargir tout d'un coup les horizons de leur croyance. Une des pensées favorites des tractariens était la perpétuité de la succession apostolique dans l'Eglise en général et dans l'Eglise anglicane en particulier ; sous des formes diversifiées par l'influence des milieux, c'était toujours l'Eglise catholique dont l'action se perpétuait sur les âmes, et ce titre ne devait pas être considéré comme l'apanage exclusif de la fraction chrétienne qui obéissait au Pape.

Au moment où le courant se dessina, il y eut chez les catholiques romains d'Angleterre une surprise quelque peu scandalisée de voir des hérétiques revendiquer cette dénomination de catholiques qui semblait caractériser l'Eglise romaine au milieu de confessions dissidentes ; mais pendant que le grand nombre traitait avec dédain ce qui semblait la fantaisie d'une secte plus étrange encore que toutes celles qui l'avaient précédée, deux hom-

(1) Au début, les *tracts* n'avaient que quelques pages ; mais, vers la fin, il en parut qui étaient de véritables brochures de 60 à 80 pages.

mes, plus clairvoyants, apprécieraient sainement les conséquences probables du nouveau mouvement religieux. *Tendimus ad Latium*, prophétisa Wiseman qui venait, après un long séjour à Rome, d'être choisi pour coadjuteur par Mgr Walsh, vicaire apostolique du district de Londres, et qui était destiné à devenir le premier métropolitain de la hiérarchie catholique restaurée;—il disait vrai en annonçant que d'importantes conversions allaient sortir de l'examen loyal des problèmes religieux. Lord Spencer, illustre converti, devenu prêtre, et qui allait introduire en Angleterre la jeune et ardente congrégation des Passionnistes, s'était donné la mission d'organiser une œuvre de prières pour le retour de son pays au catholicisme; il alla trouver Newman pour lui demander de prier avec lui; durement repoussé d'abord, traité d'apostat, il étonna son interlocuteur par sa profonde humilité et obtint ce qu'il demandait; mais, néanmoins, Newman était bien loin encore de l'idée d'une conversion, et cette pensée lui faisait même horreur; Anglais, il croyait à l'Eglise d'Angleterre, et tous ses efforts se limitaient encore à réclamer pour l'Eglise de son pays le droit de se dire issue directement de "l'Eglise du Christ et des apôtres"; c'est la thèse qu'il soutint dans le *tract* 90, paru au printemps 1840; il déclarait que les trente-neuf articles de l'Eglise anglicane n'étaient pas en contradiction avec la foi catholique et que l'Eglise romaine pouvait les admettre, comme les anglicans devaient recevoir les canons du Concile de Trente. Cet écrit causa un tel scandale à Oxford et dans toute l'Angleterre, que des mesures disciplinaires furent prises contre ses auteurs; Newman déclara qu'il était prêt à supprimer son *tract*, mais qu'il ne désavouerait point ses convictions.

(A suivre.)

Le mouvement catholique

AU CANADA

Il est sérieusement question d'agrandir l'Hôtel-Dieu, à Montréal, par une concession de terrain que ferait la municipalité à titre gratuit. Les besoins ont augmenté avec le chiffre de la population, et l'institution, dans ses limites actuelles, se trouve

resserrée. Nous espérons que les autorités municipales de la grande ville n'hésiteront pas à faire le sacrifice demandé en faveur de l'une des institutions les plus méritantes que Montréal possède.

Une résolution a été adoptée, à Winnipeg, à une assemblée des paroissiens des deux paroisses de Ste. Marie et de l'Immaculée Conception, pour demander au Bureau des Ecoles Publiques de prendre charge des écoles catholiques de Winnipeg.

Voici le texte de cette proposition :

“ Que le Bureau des écoles publiques soit prié de prendre à sa charge les cinq écoles maintenant soutenues par les Congrégations de Ste. Marie et de l'Immaculée Conception et que suivent au-delà de 700 élèves ; que le Bureau des Ecoles Publiques loue les bâtiments actuels, les entretienne et les répare et que les écoles soient inspectées par l'inspecteur des écoles publiques ; que les instituteurs présents soient conservés, pourvu qu'ils se soumettent aux mêmes règles et règlements que ceux qui enseignent maintenant dans les écoles publiques.”

Il y avait là 75 des catholiques les plus importants de Winnipeg, et ceux-ci ont désigné les membres de la Commission des écoles catholiques qui devront constituer la députation chargée de se rendre auprès du Bureau des Ecoles Publiques pour lui soumettre la résolution qui précède.

Jusqu'ici ces écoles étaient maintenues par les catholiques à l'aide de leurs propres deniers et, n'ayant pas été incluses dans le soi-disant règlement Laurier-Greenway, ne bénéficiaient pas de l'octroi gouvernemental. Quels motifs ont pu engager les catholiques à se départir de l'attitude qu'ils avaient cru devoir garder jusqu'ici ? Ce changement s'opère-t-il avec le consentement de l'autorité religieuse ? Autant de questions auxquelles nous ne saurions répondre, faute de renseignements.

Ce que nous savons, par exemple, c'est que les catholiques de Winnipeg ont pris là une initiative des plus importantes et qui peut avoir les conséquences les plus graves sur le règlement définitif de la question des écoles du Manitoba.

Le *Mouvement Catholique* est heureux de s'associer aux manifestations de foi et de sympathie qui ont marqué la célébration des noces d'argent épiscopales du T. R. P. Estèvenon, supérieur des Pères du T. S. Sacrement, à Montréal. Le R. P. préside à une œuvre qui doit être particulièrement chère à tous les catholiques convaincus. Nous faisons les vœux les plus ardents pour son bon-

heur personnel et le succès croissant de son admirable communauté.

Avant de partir pour l'Europe, le R. P. Lacombe a communiqué à la presse la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de reproduire, tant pour les indications qu'elle contient que pour l'appel qui y est fait à la charité des catholiques canadiens :

Sur le point de partir pour un long voyage en Europe, permettez-moi de vous adresser ces lignes, par lesquelles je vous demande le secours de vos prières et de vos bons souhaits.

Envoyé par mes supérieurs ecclésiastiques, je suis chargé d'une mission très importante, pour le bien de la religion et de la civilisation dans le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest. Malgré mon âge avancé et mes années de services, je ne crois pas devoir reculer devant cette tâche si difficile. Ces désirs de nos évêques et de mes confrères missionnaires sont des ordres pour moi.

Pour votre propre satisfaction, à cause de l'intérêt que vous portez depuis longtemps à nos œuvres, je vous dirai en peu de mots le but et l'objet de mon voyage, tels qu'indiqués par les supérieurs de nos missions. 1o. La rédemption des Métis. Déjà bien des fois, je vous ai parlé de cette question que j'ai tant à cœur. Avec le secours de vos aumônes et de vos dons, nous avons commencé ce travail. Les gouvernements ont bien voulu s'intéresser à cette œuvre de philanthropie. C'est ainsi que sur le territoire qu'on appelle St Paul-des-Métis, il y a déjà plusieurs familles qui sont le noyau de notre entreprise. Trois moulins sont en opération : les Révérendes Sœurs de l'Assomption de Nicolet ont ouvert un pensionnat à cinquante enfants. Notre but de supporter cette œuvre, c'est l'élevage des animaux, et après, la culture. C'est dans l'intérêt de cette chère colonie, pour en assurer l'existence, que je me rends en Europe.

2o. Le second objet de ma visite en Europe est de nous procurer des frères enseignants pour se charger de nos garçons, qui, aujourd'hui, sont sous la direction de nos Sœurs. Mais cet état de choses ne pouvait être que pour un temps, vu que nos religieuses, malgré leur dévouement, ne peuvent pas se soumettre à un semblable régime, contraire à leurs constitutions. S'il y a moyen, ce sont des sujets de cette communauté que nous voulons amener au Nord-Ouest.

3o. Mais le grand objet de mon voyage et le plus important, c'est d'obtenir des prêtres missionnaires du peuple galicien. Vous savez que plusieurs milliers de ces gens sont répandus dans le Manitoba et le Nord-Ouest, où ils forment plusieurs colonies, qui s'annoncent pour être un succès bientôt. C'est un peuple laborieux, économique, se contentant de peu, paisible, et la majorité est grecque-catholique, du rite ruthène, mais nous n'avons pas de prêtres de leur rite ou de leur langue. La position est très inquiétante pour l'avenir religieux de cette population sans pasteurs et sans le secours des sacrements. Malgré les efforts de nos évêques, nous n'avons pas encore réussi auprès du clergé galicien, en Autriche. Je suis chargé de tenter une suprême tentative en poursuivant ce

qui a été fait par d'autres essais, auprès des autorités religieuses. Vous comprenez, mes chers amis, que mon voyage est loin d'être une récréation, et même est au-dessus de mes forces.

Depuis longtemps, les évêques de la Province de Québec et d'Ottawa sont les protecteurs de cette jeune église de St-Boniface et du Nord-Ouest. Nous espérons qu'ils ne nous abandonneront pas dans nos angoisses. Comment pourrons-nous jamais assez les remercier pour ce qu'ils ont fait dernièrement pour notre colonie des Métis ?

En partant pour traverser la mer, je tourne mes pensées vers vous, pour vous dire "au revoir." Pendant cette année sainte, sur les tombeaux des Apôtres et sur les autres sanctuaires que j'aurai l'occasion de visiter, je me rappellerai de vous, de vos charités et de vos sympathies.

Si vous croyez encore une fois devoir venir au secours de votre vieux missionnaire et aider à défrayer les frais d'un semblable voyage, d'avance je vous remercie, en vous priant de faire parvenir votre aumône, quelque légère qu'elle soit, aux Révérends Pères Oblats de cette ville.

Demandant au Sacré-Cœur de Jésus de vous payer ce que vous avez fait pour nous et ce que vous voudrez bien faire encore,

Je demeure très sincèrement,

Votre très reconnaissant et dévoué,

A. LACOMBE, O. M. I.

Les RR. PP. Dominicains vont entreprendre sous peu une immense construction à Ottawa. La maison-mère, actuellement à St-Hyacinthe, y transportera son Alma Mater, et la vieille maison de la province de Québec ne sera plus à l'avenir qu'un lieu de refuge pour les vieillards de la congrégation des frères-prêcheurs. La construction que doit ériger la communauté des Dominicains sera d'une grandeur imposante et l'architecture ne laissera rien à désirer. Déjà les plans ont été préparés pour cette construction et l'on dit que le coût atteindra \$250,000. L'édifice sera à quatre étages, et s'élèvera du côté droit du presbytère actuel de la communauté. Le noviciat se trouvera placé dans cette nouvelle construction, qui sera assez spacieuse pour recevoir des centaines de pensionnaires.

AUX ETATS-UNIS

Nous empruntons à la *Tribune*, de Woonsocket, R. I., en la corrigeant quelque peu là où elle est évidemment défectueuse, la traduction du décret de la Propagande, approuvé par le Souverain Pontife, qui interdit aux Frères de la Doctrine Chrétienne l'enseignement des études classiques dans leurs écoles :

“ Très révérend et illustrissime Seigneur—Conformément au devoir qui découle de mes fonctions, je dois porter à la connaissance de Votre Eminence que les Pères les plus éminents de cette Sacrée Congrégation se sont réunis en assemblée générale en décembre 1899 et ont discuté dans toutes ses particularités la question de savoir si les Frères de la Doctrine Chrétienne doivent avoir la permission d'enseigner le grec et le latin dans leurs écoles.

En conséquence, à la première question posée, savoir :—Si, à cause des sollicitations faites, il serait opportun de dispenser les Frères de la Doctrine Chrétienne de la règle qui leur interdit l'enseignement du latin et du grec, ils répondent :—Non, ultra.

À la seconde question, savoir :—Si l'on devrait aviser de remettre à plus tard la mise en vigueur de cette décision, ils répondent :—Non, ultra, et à cette fin un ordre péremptoire a été adressé au supérieur général, lui disant que l'enseignement du latin et du grec dans les institutions américaines est toléré jusqu'à la fin de la présente année scolaire seulement. En outre, les dites résolutions doivent être communiquées par Votre Eminence à la hiérarchie catholique des Etats-Unis, expliquant à l'épiscopat américain que, bien que le Saint-Siège favorise l'enseignement des études classiques, spécialement du latin, et qu'à cet effet il se sert même d'ordres religieux dévoués par leurs règlements à tel enseignement ; cependant, désirant que les institutions religieuses soient absolument astreintes à leurs règles, il le prohibe aux Frères de la Doctrine Chrétienne et désire que dans les Etats-Unis, ceux-ci augmentent le nombre des écoles catholiques et commerciales.

À l'audience accordée le 6 de ce mois, Sa Sainteté a ratifié avec bonté les susdites décisions dans toutes leurs particularités. En conséquence, m'étant par cette communication acquitté de mon devoir et confiant que les Très Révérends Evêques du susdit pays témoigneront de leur attachement au Saint-Siège, en se conformant à sa décision, je baise très respectueusement et très humblement votre main et me souscris, de Votre Eminence, le très dévoué serviteur.

Signé,

M. Card, LEDOCHOWSKY,

Préfet.

“ ABYSIUA VECCHIO ”

Secrétaire.

Nous extrayons les renseignements suivants du *Catholic Directory*, une compilation fort intéressante publiée par MM. M. H. Wiltzius & Co., de Milwaukee, Wis. C'est l'annuaire de la hiérarchie catholique aux États-Unis. Celui de cette année est un fort volume de près de 1,000 pages, que nous venons de recevoir et pour lequel nous offrons nos remerciements aux éditeurs.

Il y a aux États-Unis 14 archevêchés, 69 évêchés, 3 vicariats apostoliques, 1 préfecture. Le clergé se compose de 2,976 prêtres réguliers et 8,660 prêtres séculiers. Tous les ordres religieux y sont à peu près représentés : il y en a 45 d'hommes et 118 de femmes. On y remarque : 10,339 églises et 1,723 chapelles ; 10 universités catholiques ; 30 institutions laïques d'enseignement secondaire avec 2,630 élèves ; 79 séminaires avec 1,998 élèves ; 178 collèges de garçons, 662 académies pour filles, 3,811 paroisses pourvues d'écoles, avec une population scolaire totale de 854,523 ; 251 orphelinats donnant asile à 35,453 orphelins ; 827 institutions de charité et un total de 980,670 enfants dans les institutions catholiques du pays. Le chiffre de la population catholique y est porté à 10,129,677.

Nous voyons aussi qu'il y a dans les divers diocèses 33 écoles catholiques établies pour l'instruction et l'éducation des enfants sauvages subventionnées par l'État, et 10 qui sont soutenues par la charité privée.

C'est un ensemble admirable d'œuvres et un chiffre respectable de population. Comment se fait-il que les progrès du vrai catholicisme y soient si lents et l'influence catholique si nulle ? L'école neutre suffit sans doute à donner la clef de ces étranges résultats.

M. l'abbé Benjamin J. Keiley, curé de la cathédrale St. Jean à Savannah, Ge., a été nommé évêque de Savannah. Il succède à feu Mgr Becker.

De 1880 à 1890, les catholiques de l'Utah ont augmenté dans la proportion de 100 pour 100. Et cependant, nulle part dans l'Union américaine, n'ont-ils eu à faire face à autant de difficultés. On porte aujourd'hui à 7,000 le nombre des catholiques du diocèse de Salt Lake City.

Un correspondant s'élève, dans un journal canadien des États-Unis, contre l'extrait suivant d'un exposé, fait à Montréal

par M. l'abbé Emile Roy, de la condition des Canadiens-français aux Etats-Unis :

“ Ces écoles, que partout dans la Nouvelle-Angleterre, on voit à côté des églises paroissiales, le curé lui-même doit voir à leur établissement et à leur soutien ; c'est lui qui doit trouver des instituteurs et les entretenir, et cela doit se faire par souscriptions volontaires, prises dans la bourse de personnes qui ont à payer quand même pour les écoles de l'Etat. Ces écoles publiques sont belles, les catholiques les ont à leur portée, ils pourraient en profiter sans contribution supplémentaire, et souvent même sans avoir à déboursier pour les livres. Naturellement, ils sont fortement tentés d'y envoyer leurs enfants. Or, le prêtre est obligé de lutter contre ce penchant. Il doit convaincre les parents de ne pas se servir de ces écoles, il doit les amener à faire de nouveaux déboursés pour en construire d'autres, à payer pour chaque enfant qui fréquente l'école paroissiale, à payer encore pour l'achat des livres. Qu'on n'accuse pas le pauvre curé d'être cruel en demandant à ses ouailles tant de sacrifices : qu'on jette plutôt la pierre aux législateurs des Etats-Unis qui forcent les catholiques à contribuer au soutien d'écoles dont en conscience ils ne peuvent se servir.”

Le correspondant relève comme suit l'“ erreur ” contenue dans cet extrait :

Ainsi, comme on peut le voir, l'auteur est sous l'impression que les Canadiens ont à payer pour les écoles publiques de l'Etat.

Je ne sais pas qui a pu malheureusement renseigner l'auteur de cette manière, mais la vérité est que les citoyens des Etats-Unis n'ont pas à payer pour envoyer leurs enfants aux écoles publiques. De plus, les livres et accessoires nécessaires leur sont fournis gratis. De sorte que les Canadiens n'ont pas à payer une double contribution aux écoles. S'ils envoient leurs enfants aux écoles paroissiales, ils n'ont qu'à payer pour ces écoles ; s'ils préfèrent les envoyer aux écoles publiques, ils n'ont rien à payer.

La démonstration ne nous paraît pas concluante, et elle n'infirme en rien la thèse de l'abbé Roy. C'est l'Etat qui paie pour les écoles publiques, avec les deniers des contribuables naturellement. Pour prouver que les catholiques franco-canadiens des Etats-Unis ne sont pas astreints à la double charge de payer pour les écoles publiques et pour leurs écoles paroissiales, le correspondant aurait dû établir qu'ils sont exempts de payer leur part afférente de cette partie des impôts affectée par l'Etat au soutien des écoles publiques. Or, c'est ce qu'il n'affirme pas et ne saurait affirmer sans émettre une fausseté. La prétention de l'abbé Roy reste donc intacte : les catholiques franco-canadiens des Etats-Unis paient et pour le soutien des écoles publiques, et pour le soutien de leurs propres écoles.

miè
gnif
l'ad
l'occ

cette

en p

rie.
plus
de sc
carac

L'Un
chrét
endro

Sept
un in
saires
battr
vérité

L
grand
les ca
une a
baissé

F
çon un
nonça
à la fir
de croi
choisir
tholici

Ap
prend
Deux-M
honneu

AUTRES PAYS

ITALIE.—Nos lecteurs liront avec grand plaisir, aux premières pages de cette livraison, la traduction intégrale de la magnifique allocution sortie du cœur de Léon XIII, en réponse à l'adresse que lui présentèrent les membres du Sacré Collège, à l'occasion de son quatre-vingt-dixième anniversaire de naissance.

—Nous lisons dans l'*Action catholique* de janvier février cette note pleine de tristes renseignements :

L'invasion juive, protestante et payenne s'implante de plus en plus dans la ville éternelle, à l'ombre du blason de Savoie.

Le Juif Nathan est réélu grand maître de la Franc-Maçonnerie. Et ces jours derniers, la Synagogue romaine, qui compte plus de 7,000 Juifs, a décidé la reconstruction en style asiatique de son ancien temple jadis incendié ; ce sera un monument bien caractéristique de la nouvelle Rome.

Le protestantisme, à son tour, y fait un prosélytisme acharné. L'*Union chrétienne apostolique Baptiste* comprend dix Salles chrétiennes (?) réparties dans tous les quartiers de la ville et aux endroits les plus en vue.

L'Eglise méthodiste épiscopale a son temple, rue du 20 Septembre, une école théologique, un collège, un pensionnat et un institut de filles, via Garibaldi, avec salles de lecture et dispensaires de tout genre. Des tracts populaires sont obligés de combattre les calomnies protestantes mises en circulation contre la véritable Eglise Romaine.

Les mœurs trahissent l'invasion payenne. On constate qu'une grande partie de la jeunesse romaine, débauchée par les théâtres, les cafés-concerts, les patronages laïques et les écoles sans-Dieu, a une attitude effrontée et sensuelle. La moralité publique a bien baissé depuis trente ans....

FRANCE.—M. Ferdinand Brunetière doit avoir pour Besançon une grande et spéciale affection. Il y a quatre ans, il y prononçait sa fameuse conférence sur la *Renaissance de l'idéalisme* ; à la fin de 1898, il y affirmait dans un discours célèbre le *Besoin de croire*, et c'est encore la vieille cité franc-comtoise qu'il vient de choisir pour y faire sa solennelle et publique affirmation de catholicisme.

Après avoir donné une grande conférence sur ce qu'on apprend à l'école de Bossuet, l'éminent directeur de la *Revue des Deux-Mondes* a fait, en réponse à un discours prononcé en son honneur, la déclaration suivante :

Monsieur le Président,

Je vous avoue que je suis un peu confus. Je sais bien qu'on ne se voit jamais bien soi-même, et je ne m'étais pas habitué à me voir sous un jour si lumineux. Permettez-moi de remercier la conférence de Saint-Thomas-d'Aquin de m'avoir donné cette sensation très douce, mais aussi très dangereuse, de mon importance.

En réalité, je ne croyais pas avoir tant fait en m'attaquant aux ennemis que vous venez d'énumérer. J'ai fait d'abord ce que me dictait ma conscience, par philosophie, comme un homme qui en rend les choses de son temps.

J'ai vu qu'il existait une certaine école dont les adeptes avaient la rage de se mettre toujours en scène, et de ne parler d'autre chose qu'à propos d'eux mêmes. Et ce que j'ai senti d'abord, c'était un moment de mauvaise humeur, qui répondait, je le compris plus tard, à des choses plus claires et plus certaines.

Cet individualisme avait plus que des conséquences littéraires; c'était une sorte de dissolvant moral, un agent de dislocation des idées traditionnelles sur lesquelles la France avait vécu jusqu'alors.

Alors, je me suis élevé plus haut. J'ai vu que c'était un devoir pour moi de ne pas me retirer dans la tour d'ivoire au moment du combat. Et petit à petit, parmi tout ce que j'apprenais à l'école de Bossuet, j'appris ce qu'était le catholicisme. J'ai su qu'il consistait de toute manière l'indifférentisme et qu'il menait l'internationalisme dont vous nous parliez tout à l'heure. Et indépendamment de toute idée personnelle il me suffisait pour me déclarer catholique de voir que le catholicisme et la grandeur de la France étaient deux choses inféodées l'une à l'autre.

Et depuis, plus j'ai étudié, plus j'ai vu, plus j'ai vécu, plus j'ai franchi les épreuves si nombreuses du temps présent, et plus je me suis dit catholique, avec plus d'autorité et plus de conviction que jamais.

Et je me félicite que j'aie commencé cette évolution il y a quatre ans, à Besançon, et que le terme de cette évolution, ce soit encore à Besançon que je l'affirme.

M. Brunetière prépare un volume qui portera pour titre : *Sur les chemins de la croyance*.

— Nous avons déjà parlé, croyons-nous, de l'exposition des missions catholiques que l'on pourra visiter à l'Exposition universelle. M. de Trémandau, dans l'*Ouest-Eclair*, de Rennes, publie à ce sujet d'intéressants articles dont nous extrayons ce passage :

Le pavillon sera édifié dans les jardins du Trocadéro, en face de l'avenue Iéna. On l'apercevra de l'École militaire et de l'ancienne galerie des Machines, dans la perspective de l'avenue de la Bourdonnais, découpant sa silhouette sur la hauteur,

ent
fice
du
et r
sup
tra

peu
tab
foi
gne
mar
part
au
est
teur
toir

l'his
phie
hosp
pays

vent
pays
gner
on en
quan
naire
des m
seign
lèges,
de sta
de cal
Enfin
l'assis
des d
gènes
U
des m
savoir
la Ch
étrang
riche S
liques,
cienne
partie
rale, la
riosité
mission
Garnie
des mi
dessus

entre les arbres du jardin. Construit sur un plan incliné, l'édifice se divisera en deux parties : une crypte occupant le devant du terrain et dans laquelle on accèdera par le porche d'en bas ; et au-dessus une galerie en pourtour, qui comprendra toute la superficie. La galerie aura vue sur la crypte et un escalier mettra intérieurement en communication les deux étages.

La crypte sera réservée plus particulièrement à tout ce qui peut glorifier l'Œuvre des missions ; scènes vivantes, portraits, tableaux, statues, cartouches portant les noms des martyrs de la foi et des pionniers de la civilisation. Ce musée seul, par l'enseignement qu'il donnera et par les nobles émotions qu'il ne peut manquer de produire dans toute âme généreuse, eût justifié la participation des missions à l'exposition. Pour la première fois, au milieu d'une grande exhibition publique et officielle, où l'on est accoutumé à ne voir en lettres d'or que les noms des inventeurs, des artistes ou des savants, les yeux s'arrêteront sur l'histoire de ce qu'il y a de plus beau dans notre race.

À l'étage supérieur on trouvera tout ce qui se rattache à l'histoire des Sociétés de missions, et à la géographie, l'ethnographie, les sciences naturelles, l'enseignement, les établissements hospitaliers, les beaux-arts, les moyens de transport, dans les pays où elles sont établies.

Faisons remarquer tout d'abord que les missions seules peuvent nous faire connaître le progrès de la civilisation dans les pays barbares, au triple point de vue de la religion, de l'enseignement et de la charité. La religion est leur domaine exclusif : on en verra le développement par des tableaux graphiques indiquant le nombre des chrétiens et des auxiliaires que les missionnaires tirent de la population indigène. Des photographies ou des maquettes d'église compléteront cette leçon de choses. L'enseignement dans les écoles primaires et professionnelles, les collèges, les séminaires, les universités, ne sera pas seulement l'objet de statistiques, mais les résultats en seront exposés sous forme de cahiers d'élèves, de travaux manuels, de matériel scolaire.... Enfin, pour ce qui concerne les établissements hospitaliers ou l'assistance à domicile, les graphiques seront complétés aussi par des dessins, des statistiques, des collections de remèdes indigènes.

Une seconde chose à noter, c'est que, en dehors du pavillon des missions, il y a des parties du globe dont on ne pourrait rien savoir sous aucun rapport. Ainsi pour les provinces reculées de la Chine. Qui, par exemple, si ce n'est la société des missions étrangères, nous apprendrait quelque chose de cet immense et riche Su-Tchuen où elle compte, dans ses trois vicariats apostoliques, plus de cent missionnaires dirigeant une chrétienté, ancienne déjà et solide, de 100,000 indigènes appartenant en grande partie aux classes aisées de la population ? D'une manière générale, la Chine, vers laquelle se portent aujourd'hui toutes les curiosités et tous les intérêts, est plus spécialement connue de nos missionnaires, établis là depuis deux siècles et demi. Francis Garnier, le premier héros du Tonkin, a dit : " C'est le protectorat des missions qui nous a placés en Chine en dehors et comme au-dessus de toutes les puissances." Nous avons dans l'empire du

Milieu seize vicariats apostoliques où sont répartis 568 prêtres, près de 400 religieuses et 35 frères enseignants; et l'on sait que de l'aveu de tous, l'Européen le plus influent auprès de la cour de Pékin est un missionnaire français, Mgr Favier, de la société des Lazaristes.

—Décidément, il pleut sur le Temple, il pleut à verse! L'amiral Rieunier, l'ancien ministre de la Marine républicain, vient de dénoncer au Parlement, dans des termes très vigoureux, l'infiltration maçonnique dans la marine. Nous citons un extrait de son énergique réquisitoire :

L'amiral Rieunier.—Messieurs, il faut rétablir l'égalité. Dans ce but, j'ai l'honneur, afin de mettre sur le même pied de défense de leurs intérêts tous les officiers, de proposer au ministre de la Marine une légère addition à l'annuaire. C'est d'y signaler comme le sont les diverses spécialités de torpilleurs, canonniers, fusiliers, etc, par les trois points en triangle, les officiers affiliés à la Franc-Maçonnerie, avec un signe distinctif pour les gradés. Ce sont là les nouveaux titres à l'avancement avec le gouvernement actuel. Ne sont ce pas de vrais moyens de corruption? Si cette mesure était adoptée, on verrait que le nombre des francs maçons s'est, depuis deux ou trois ans, accru largement dans la marine, et que tel état-major et tel cabinet de ministre, qui s'entourait de juifs, on devine pourquoi, était complété par des officiers ou employés francs-maçons.

Nous avons quelques uns de nos collègues qui connaissent très bien cette infiltration maçonnique: ils pourraient citer au besoin beaucoup de noms et des dates. Ainsi cet officier si scandaleusement mis au tableau d'avancement, et promu à un commandement de commodore à Saint Servan avec plus de scandale encore, vient, étant depuis longtemps membre actif d'une Loge, de se faire affilier le 19 janvier dernier dans une Loge de Paris.

La Franc-Maçonnerie veut tout envahir. Que d'efforts ne fait-elle pas pour diriger les élections? Les choix des chefs se passent dans l'ombre. Les sectaires les plus actifs font alliance avec des minorités pour étreindre les idées de liberté si généreuses chez la grande majorité des habitants du pays: la même chose menace de s'infiltrer dans l'armée et la marine.

Luttons donc avec énergie contre ces agissements d'autant plus dangereux qu'ils sont occultes et sont le fait de sectaires qui font de la licence même leur liberté et réservent l'oppression tyrannique pour tous les autres!

Que cette association reste dans son rôle. Que des pontifes moresc y déploient une gaieté de commande en se revêtant d'oripeaux ridicules; qu'ils forment des festins macabres (Rires à droite); mais empêchons-les d'étendre au dehors leur action et de nous fournir ministres et hauts fonctionnaires dont rien n'arrête les caprices et qui désorganisent tous les services du pays.

—De chiffres fournis par le comte d'Haussonville, il résulte que la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes compte aujourd'hui, tant en France qu'à l'étranger, 20,000 frères, 2,000

ma
cia

Cro

bou
C'es
trig
la P
l'ou
sans
vres
faud
du m
finimL
toute
Il ign
étour
la Sai
l'idée
mort.
Premi
sexes.
civile
ments

C'

—
gation
droit d—C
nicain.
M. des
pagatio—U
de la carALL
beaux li
lume sur
et l'Allen
lyse et en
reproduis

maisons et 350,000 élèves. 3,000 élèves étudient dans ses 42 noviciats.

—Constatations navrantes extraites de deux articles de la *Croix* :

On ne connaît pas assez la misère morale de nos grands faubourgs et les plaies purulentes qui couvrent l'âme du peuple. C'est une détresse inexprimable. Dans certains quartiers excentriques extrêmement peuplés, à peine la moitié des enfants font la Première Communion, un cinquième ne sont pas baptisés, et l'on voit un grand nombre d'adultes parvenir à l'âge d'homme, sans avoir reçu aucun sacrement. Dans ces conditions, les pauvres gens reculent devant les nombreuses démarches qu'il leur faudrait faire pour pouvoir se marier à l'église. Ils se contentent du mariage civil, ou même de moins, et ainsi le désordre est indéfiniment perpétué.

Misères matérielles, misères morales sont là à Saint Ouen toutes réunies. L'enfant y est élevé dans des écoles sans Dieu. Il ignore qu'il a une âme à sauver. Et il répond par des regards étonnés quand on lui parle de Notre Seigneur Jésus Christ et de la Sainte Vierge. Dans un grand nombre de ces pauvres familles l'idée de Dieu ne préside ni à la naissance, ni au mariage, ni à la mort. Il manque au baptême plus d'un quart des enfants, à la Première Communion plus d'un tiers des adolescents des deux sexes, plus de la moitié des mariages sont des unions seulement civiles, ou seulement encore des unions naturelles; les enterrements civils sont de plus de 30 pour cent.

C'est presque pays infidèle.

—La Cour d'Appel, à son tour, a proclamé dissoute la Congrégation des Assomptionnistes et affirmé dans son jugement le droit du gouvernement de dissoudre toutes les congrégations.

—On annonce la mort du R. P. Didon, le grand orateur dominicain, directeur de l'école Albert-le-Grand à Arcueil, et celle de M. des Gavets, qui joua un grand rôle dans l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

—Un pèlerinage est organisé de Rouen à Rome, à l'occasion de la canonisation du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle.

ALLEMAGNE.—L'abbé Kannengieser, l'auteur de tant de beaux livres sur l'Allemagne, a récemment publié un volume sur les missions catholiques et leurs relations avec la France et l'Allemagne. Le *Journal de Colmar* nous en apporte une analyse et en extrait des chiffres d'une extrême importance que nous reproduisons ci-dessous :

Un livre qui fera beaucoup parler de lui et auteur duquel se déchaîneront sans doute de violentes polémiques. L'auteur a pourtant voulu tenir la balance égale. C'est à peine si la thèse qu'il soutient transperce à travers les pages de son œuvre.

C'est la querelle soulevée à propos du protectorat français sur les missions d'Orient qui a donné à M. Kannengieser l'idée de son nouvel ouvrage.

Nous en trouvons les échos dès les premières pages où, sans prendre personnellement parti dans le différend, le sympathique écrivain passe la plume à un de ses amis d'Allemagne d'abord, et puis à un religieux français.

Mais ce sont là les bagatelles de la porte. M. Kannengieser veut nous donner un tableau général et saisissant de l'activité des missions dans les deux pays qu'il étudie. Et le voilà qui, avant de passer la revue des innombrables Congrégations de missionnaires, nous raconte ce qu'il lui a fallu faire de recherches et de démarches pour obtenir les renseignements qu'il va nous donner. Toutes les statistiques existantes sont incomplètes et faütives.

L'auteur a donc dû s'adresser aux supérieurs d'Ordre. Chacun des petits chapitres de son livre l'a contraint à entretenir une longue correspondance. Il a d'ailleurs été largement récompensé de ses peines, puisqu'il peut nous donner un tableau d'ensemble que personne n'avait encore esquissé jusqu'à cette heure.

Nous ne pouvons évidemment suivre le publiciste dans tous ses développements. Il faudrait pour cela reproduire page par page un livre qui n'est composé que de chiffres. Nous nous bornons donc à reproduire les résultats d'ensemble qui sont déjà bien assez éloquents.

Et d'abord de quelles ressources disposent les missions en France et en Allemagne ?

L'Allemagne catholique donne chaque année les sommes suivantes :

Propagation de la Foi, 267,979 francs.

Œuvre de la Sainte-Enfance, 948,427 francs,

Ludwigs Missionsverein, 208,115 francs.

Association de la Terre Sainte (y compris la quête de la Custodie), 215,838 francs.

Africaverein, 150,000 francs.

Association pour les Pères Blancs, 16,000 fr.

Association pour les Pères du Saint-Esprit, 20,000 francs.

Total : 1,825,459 francs.

De cette somme une grande partie est réservée exclusivement pour les missions allemandes.

Les missions générales ne bénéficient que de 1,215,506 francs.

Voici maintenant ce que donne la France catholique pour les missions, sans se soucier de leur origine et de la nationalité des missionnaires, et sans prélever aucune retenue pour les missions intérieures de France :

Propagation de la Foi, 4,077,085 francs.

Sainte-Enfance, 1,094,092 francs.

Ecoles d'Orient, 584,054 francs.

Mission d'Afrique, 50,000 francs.

Société antiesclavagiste, 120.000 francs.

Quête du Vendredi-Saint, 122 000 francs.

Total : 6,047,231 francs.

Passant ensuite au chapitre des vocations religieuses, M. Kannengieser établit un nouveau tableau comparatif qui ne manque pas d'intérêt.

En Allemagne, on compte 4116 religieux et 32,731 religieuses.

Dans ce chiffre sont compris les postulants et les novices.

La France n'a pas établi encore de statistique de ses religieux, mais d'après les calculs de l'auteur, ceux-ci sont d'environ 200 000.

On trouve à la fin de l'ouvrage un curieux chapitre. M. Kannengieser avait communiqué les bonnes feuilles de son livre à un ami d'Allemagne. Celui-ci lui fit remarquer à bon droit que, si la France se montrait plus généreuse pour les Missions, il ne fallait pas oublier que l'Allemagne catholique faisait, chaque année, d'énormes sacrifices pour la mission intérieure : construction d'églises et d'écoles, secours aux catholiques de la dispersion, bibliothèques et cercles. C'est ainsi qu'en cinquante années, le *Bonifacius Verein* a recueilli et distribué 31 millions.

A cela, M. Kannengieser répond par d'autres chiffres. La France catholique a donné, dans les derniers vingt ans, des sommes énormes pour ses églises.

Seules, les basiliques de Montmartre, de Fourvières et de Lourdes ont absorbé 61 millions.

Les écoles libres ont demandé un sacrifice de plus de 100 millions. Celles de Paris coûtent, chaque année, 4 à 5 millions.

Quarante millions ont été employés à la création et à l'entretien de cinq Universités catholiques, et ainsi de suite. Ne pas oublier que la France fournit près des trois-quarts du Denier de Saint-Pierre, qui permet au Saint-Siège de faire face aux dépenses générales du gouvernement de l'Eglise.

Les chiffres sont des chiffres, et leur éloquence est toujours convaincante. Mgr Kannengieser croit donc, après nous avoir fourni ces renseignements, que la France a quelque droit au protectorat des missions, puisqu'elle en fournit le personnel et en alimente la caisse sans avantager d'ailleurs ses propres nationaux.

Il croit encore, et ici nous lui donnons pleinement raison, qu'il ne faut pas confondre la France officielle avec la vraie France, le personnel politique avec la nation.

A ce sujet, l'auteur se permet de donner quelques conseils aux publicistes catholiques allemands, ou plutôt il les leur fait donner par un Allemand même qui leur écrit ce qui suit :

« Quand nos journaux catholiques ont parlé des *fränkischen Revenchegeltsteden*, des *heissblütigen Franzmaenner* et d'autres gracieusetés de ce genre, ils s'imaginent avoir tout dit sur la France, et nous qui les lisons, nous nous rengorgeons en nous mirant dans notre propre supériorité intellectuelle.

« C'est là une fort mauvaise politique.

« Pour le terrain catholique, il ne devrait pas y avoir de rivaux, mais des émules. Chaque nation devrait aller à l'école des autres, non pour y découvrir des faiblesses, mais pour y trouver des enseignements. »

Mgr Kannengieser a lui-même tracé la voie. Ses livres ont fait connaître à la France l'Allemagne catholique avec la merveilleuse organisation de toutes ses forces vives, et c'est de leur publication que date le renouveau de l'action catholique de l'autre côté des Vosges.

A leur tour, les catholiques allemands auront tout intérêt à étudier les œuvres religieuses françaises avec le merveilleux essor des vocations et l'inépuisable charité des donateurs. Il n'y a pas de catholicisme allemand, il n'y a qu'une grande famille catholique, qui ne connaît pas de frontière, parce que son domaine s'élève bien haut au dessus de nos rivalités nationales. Si le nouveau volume de Mgr Kannengieser doit contribuer à répandre ces idées, les peines que l'auteur s'est données ne seront pas perdues, et nous ne pourrions que le remercier d'avoir mis son grand talent au service d'une si bonne cause.

LUXEMBOURG.—On annonce la mort de Mgr Krier, camérier secret du Pape, directeur du Convict épiscopal, ancien député et auteur de plusieurs ouvrages célèbres pour l'instruction de la jeunesse.

SYRIE.—On écrit à la *Croix* :

Il y a quatre mois que mourait Mgr Bourtany, archevêque de Tyr et Sidon. La vacance de ce siège ne pouvait se prolonger davantage. C'est pourquoi Mgr Hoyek, patriarche maronite d'Antioche et de tout l'Orient, vient de présider en son palais de Birkirké l'assemblée des évêques pour l'élection du successeur du prélat défunt. Cette assemblée de tous les évêques maronites était composée de NN. SS. Negem, Durian, Aouad, qui font partie du palais du patriarche ; puis, NN. SS. Stephane Aouad, Debs, archevêque de Beyrouth, Solouan, archevêque de Chypre, Mourad et Massud.

Le 13 février, les maronites du Dgebel-el Chouf, de Sidon, de Tir, de Kaïffa et Jaffa apprirent avec joie l'élection de Mgr Basbous.

Et comme le diocèse de Tyr est immense, Mgr le patriarche décida qu'il formerait à l'avenir deux diocèses : celui de Tyra et celui de Sidon.

Mgr Basbous fut alors désigné pour être archevêque de Sidon, avec résidence à Beittedine, près Dein-el Kamar au Liban ; et Mgr Chekrallah fut désigné pour le diocèse de Tyra, avec résidence à Macmouché, sur un monticule qui domine la Méditerranée et la fertile plaine du Damour.

Mgr Basbous est d'intelligence supérieure : distingué de bonne heure par les autorités ecclésiastiques, il fut envoyé à Paris pour être à la tête du Séminaire maronite de Saint-Sulpice où, pendant dix ans, il donna l'exemple de la piété, de la modération et de la sagesse : son instruction, ses qualités, son long contact avec le clergé français nous inspirent grande confiance.

Mgr Chekrallah est plus jeune, mais supérieur à son âge. Il fut élève de la Propagande et lui aussi nous inspire la même confiance.

Félicitons-nous donc, nous, maronites, d'avoir à notre tête des pasteurs de telle valeur. Bénissons en le Seigneur, et prions-le de nous les garder longtemps.

—
AUTRICHE.—L'un des collaborateurs de la *Croix* résume les hommages adressés à Léon XIII par les hommes éminents de l'Autriche, Voici cette intéressante page :

Toutes les fractions conservatrices du Reichsrath et des diverses Diètes autrichiennes, ainsi que le groupe conservateur des grands propriétaires du royaume de Bohême, ont envoyé au Saint-Père des adresses et télégrammes de félicitation, à l'occasion de son anniversaire de naissance et de couronnement.

Le maire de Vienne et les deux adjoints, accompagnés du bureau du Conseil municipal, sont allés, en cortège officiel, au palais de la Nonciature, pour remettre, au nom de la ville de Vienne, à S. Exc. Mgr Taliani, Nonce apostolique, une adresse de dévouement et d'hommages à Léon XIII.

L'adresse, écrite sur du parchemin, est un chef-d'œuvre calligraphique ; elle est enfermée dans un étui de cuir blanc, orné de armes de la ville de Vienne et garni de riches fermoirs d'or artistiquement ciselés.

Le même jour, le Nonce a reçu de nombreuses députations ecclésiastiques et laïques, le corps diplomatique, des envoyés spéciaux de l'archiduc Louis-Victor, frère de l'empereur, et de l'archiduc Rainer, ainsi que de nombreux représentants de l'aristocratie autrichienne et de la haute société viennoise.

—
AFRIQUE.—*Ladois*, l'ancien missionnaire qui publie dans la *Croix* de si intéressants articles, fournit, dans l'un des derniers numéros de notre confrère français, un curieux article sur l'apostolat des Pères Blancs en Afrique, donnant avec des observations générales de curieux détails :

Autour des grands lacs Nyanza, Tanganyka, Nyassa, dans cette région équatoriale d'où sortent le Nil, le Congo, le Zambèze, les Pères Blancs ont six vicariats apostoliques où l'Évangile pénètre au prix de mille sacrifices, à travers les innombrables tribus régies par une foule de petits roitelets, tyrans roublards et féroces, fort souvent en guerre les uns contre les autres.

Les résultats de ces luttes sont fâcheux : outre que les peuplades changent de tyrans plus souvent que de chemises—inconnues dans ces régions.—les vendettas locales viennent corser la haine de tous ces chefs pillards contre les étrangers et les missionnaires qui importent cette marchandise morale—rejetée jusqu'ici—la justice, le respect de la vie et des biens d'autrui.

Menacés dans leur apanage de pillage et de meurtre, les ranconneurs couronnés font souvent des complots contre les Pères Blancs ou leurs chrétiens. Le dernier *Bulletin des missions d'Afrique* nous en raconte deux.

Dans l'Ounyanyembé, la station de Saint-Antoine de l'Ourun-di, attaquée par les Batusis, s'est recommandée avec ferveur à Notre-Dame d'Auxiliatrice, et lui attribue son salut. Les ennemis ont hésité assez de temps pour permettre aux Murundis, amis des Pères, de venir à leur secours ; malheureusement, pour se faire la main sans doute, les Batusis avaient massacré, deux jours auparavant, trois nouveaux chrétiens dont ils redoutaient l'influence pour la conversion de leurs compatriotes.

Dans la même mission, la station de Saint-Michel au pays Msalala n'a échappé au massacre que grâce à l'amitié d'un grand nombre de chefs que les Pères avaient déjà su se concilier par leurs bienfaits ; ajoutons aussi par la crainte des Allemands, car le poste militaire de ceux-ci à Tabora n'est qu'à cinq jours de marche de Saint-Michel.

Le chef Wimû, premier hôte très accueillant des Pères, avait un fils grand amateur d'omnipotence nègre, agrémentée d'esclaves, de massacres, de pillages, et peut être de rôtis de bipèdes.

Pour satisfaire ses désirs, ce Ngalia empoisonna son vieux père, prit sa place et machina le massacre de la mission. Mais les autres chefs, pressés par lui de prendre part à cette opération sauvage, préliminaires du retour à la liberté du pillage, refusèrent de le suivre et dénoncèrent ses menées.

Il était temps. Appuyé d'un parti puissant de chasseurs d'ivoire et d'esclaves, commandés par un guerrier influent, nommé Kagoma, le potentat Ngalia allait exécuter son projet de tuerie. Les Allemands de Tabora, prévenus, arrivèrent au secours des Pères menacés.

Voilà pourquoi Ngalia fugitif, puis prisonnier, enfin mort de chagrin, est remplacé par son frère Solezi, un pacifique nègre, qui fait le bonheur de sa principauté minuscule.

Les Pères ont plus de catéchumènes que jamais.

Par contre, dans l'Ouest Africain, Mgr Hacquart vient de faire, à travers la brousse, dans la grande boucle du Niger, une expédition apostolique pendant laquelle il semble avoir été accueilli avec grande liesse. Trop de gaieté même parfois parmi ces peuplades. Elles semblent noyer dans le *dolo* leur chagrin des temps héroïques,—où l'on se mangeait de village bambara à soukalastoucouleur. Le *dolo* est un vin de mil qui circule aux fêtes et réceptions dans des cale-basses aux redondances traîtresses.

Malgré l'exubérance de ces nègres heureux de festoyer, Mgr Hacquard a posé les jalons de nouvelles stations, en ce temps où l'influence française fait régner la paix.

19 mars 1900.